

Il y a 15 ans, environ, mon mari et moi avons eu le choc d'apprendre le diagnostique de schizophrénie posé à l'endroit de l'aîné de nos deux garçons. Les dix années qui ont précédé cette nouvelle ont cependant été plus angoissantes et démoralisantes que cette annonce. Nous nous sentions démunis et laissés à nous-mêmes. Après plusieurs recherches et demandes d'aide à l'hôpital, nous avons appris l'existence du PÉRISCOPE, un organisme d'aide aux proches des personnes atteintes de maladie mentale.

Si nous avons pu retrouver un certain équilibre et apprendre à entrer en relation avec notre fils, nous le devons à cet organisme. En effet, pour ma part, j'ai bénéficié de rencontres individuelles avec une intervenante; j'ai participé à de nombreuses soirées de partage et de café rencontres organisés par le PÉRISCOPE; j'ai assisté aussi à beaucoup de conférences, participé à des activités sociales comme des repas au restaurant, des journées de répit dans des centres de détente et pris part à des formations organisées, au niveau provincial par la FFAPAMM.

Le fait de se retrouver avec d'autres personnes qui vivent comme nous des problématiques associées à la santé mentale nous libère de nos sentiments de culpabilité et les nombreux services de conseil et de formation déjà énumérés augmentent notre confiance en nous et nous procurent les connaissances et les outils pour accompagner et peut-être devenir une aide précieuse pour notre enfant.

***Si j'ai pu bénéficier de tous ces services, c'est grâce au PÉRISCOPE et à l'équipe dynamique des intervenantes et de la direction et de la gestion prudente du conseil d'administration et je les en remercie beaucoup. Cependant, la clientèle augmentant à chaque année, deux intervenantes à temps partiel, faute de budget adéquat, ne peuvent suffire à la tâche et il se pourrait bien que celles-ci puissent chercher et trouver une tâche comparable mais à temps plein ailleurs. Le PÉRISCOPE a déjà perdu sa secrétaire et une autre intervenante pour un motif semblable. Une meilleure subvention contribuerait à une plus grande stabilité du personnel et faciliterait nos rapports avec les intervenantes avec qui nous créons des liens significatifs.***

Claire  
Mère d'un fils atteint de schizophrénie